

SUR LE DOS DE LA TORTUE

revue bilingue de littérature amérindienne



N°18

N°18

Juin 1994

COYOTE, LE RETOUR

Textes de Peter Blue Cloud/Aroniawenrate

p. 7 EDITORIAL

ESSAI

p. 9 Trickster : chaman du liminal Larry Ellis

COYOTERIES

p. 23 Je pleure souvent et longtemps.

p.25 Quand le soleil était très jeune

p.26 Pourquoi les lunes changent

p.28 Pourquoi Coyote mange-t-il des spermophiles

p.32 La toile de Tisseur-Araignée

p.35 Coyote vole

p.37 Alors que je suis assis en train d'écrire ses paroles

p.39 L'anthropologue de Coyote

p.43 NOTES DE LECTURE

p.45 INFORMATIONS

p.46 BIOBIBLIOGRAPHIE

ABONNEMENT

PROCHAIN NUMERO

Sur le dos de la tortue
Association loi 1901

Directeur de publication:
Manuel Van Thienen

Equipe de traduction:
Eric Brogniet
Hélène Galibardi
Richard Lees
Sonia Protti
Jean Marie Stassart
Manuel Van Thienen
Alain Vincent

Réalisation:
Sur le Dos de la Tortue

La revue améliore sa formule à partir du prochain numéro



Afin de permettre une lecture plus approfondie et une meilleure compréhension des cultures amérindiennes, la revue s'enrichit de nouvelles rubriques

○ Un article de synthèse sur une facette d'une culture amérindienne abordera des thèmes contemporains touchant à la culture au spirituel au politique et/ou au social et donnera un point de vue à partir de témoignages amérindiens.

○ Une page consacrée aux enfants et à leur éducation dans le respect de la Terre et de la Vie.

○ Un texte du patrimoine traditionnel, paroles authentiques de "leader" mettant en relief la sagesse, le lyrisme, l'éloquence des Indiens d'Amérique (traductions inédites).

○ Un aperçu historique d'une tribu ou d'un groupe ethnique, un rituel et son explication accompagné de prières amérindiennes issues de différentes tribus.

Sur le Dos de la Tortue
Revue des cultures amérindiennes
1, place de l'église 13120 BIVER
fax: 42 51 57 42

Nouveaux tarifs:
Le numéro 40F abonnement 4 numéros 150F soutien 200F.

EDITORIAL

Le "trickster" que l'on pourrait traduire en Français par *le Joueur de tour* ou *le farceur*, -Claude Levi-Strauss traduit par *le bricoleur*- est un personnage appartenant à la mythologie des nombreux peuples autochtones vivant sur le Continent de la Tortue, celui-là même que nous occidentaux nommons les Amériques. Il est un héros fondateur créateur du bien et du mal et qui tente de rendre le monde meilleur avec humour et maladresse mais dont le résultat est toujours imprévisible.

Sous des dehors peu sérieux, il nous incite à réfléchir et mieux comprendre le monde. Certains occidentaux n'ont vu en lui qu'un bouffon, un individu futile et niais, scatologique et obsédé sexuel, exutoire des contraintes d'un monde païen et violent. S'il est parfois ce anti-héros négatif, il serait injuste de le cantonner dans ce rôle d'historiette de comptoir qui ne représente qu'une infime partie de son répertoire. Nous préférons y voir -mais chacun est responsable de ses choix- celui qui nous éclaire en nous faisant rire.

Ces récits sont éducatifs, riches d'enseignement pour qui sait les entendre. En cela, Coyote -Carcajou (le glouton) ou le Geai au Canada, Corbeau dans le Nord-ouest et l'Arctique, ou

Nanabozoo (le lièvre) dans la région des Grands Lacs et le sud-est, Raccoon (le raton laveur) dans l'est, Iktomi (l'araignée) dans les Grandes Plaines, Sin-ka-lip (le coyote) chez les Colville...- est (r)évolutionnaire et bien vivant dans les mentalités. Il est (comme tout être vivant) un être vivant abritant une parcelle de divinité. Il est représenté indifféremment sous une forme animale ou humaine et change de forme au gré des récits. Il nous ressemble tant...

Peter Blue Cloud n'écrit que sur Coyote, peut-être même est-il Coyote, à moins que Coyote n'est jamais existé et que ses récits ne soient que my(s)t(h)ification. Il se sert du mythe parce que son mode de pensée est mythique et qu'on peut, à l'aide de ce mode de pensée parler d'aujourd'hui, tout comme le firent ses ancêtres -tous ces ancêtres- de quelque région qu'ils soient. Le mythe est toujours vivant, et bien vivant et des auteurs en sont les continuateurs. L'apport de l'écriture comme nouvel outil d'expression venant compléter l'oralité, n'appauvrit pas ces récits contemporains.

Le mythe est vivant et il est bon de le dire pour ceux qui conçoivent cet univers uniquement sous une forme ancienne et disparue, et considèrent que les contes sont faits pour les enfants. Il est bon de voir sous un autre éclairage notre vie contemporaine, même si cela dérange.

Nous publierons dans un avenir "proche" - soyez patients avec la Tortue- un numéro sur le Coyote Hopi, seul exemple de ce personnage au féminin.

Bonne lecture à tous.

Manuel Van Thienen

Trickster : le chaman du liminal

Larry Ellis

Le *Trickster* amérindien est un personnage qui défie les classifications. Il est à la fois le perdant méprisé et le héros culturel, le transformateur mythique et le bouffon, une créature aux mauvaises intentions et aux habitudes douteuses qui crée des précédents, qui se mêle de la création du monde à venir et fournit outils, nourriture, et vêtements aux gens qui peupleront le monde. Il doit assumer une foule de personnages contradictoires tout au long d'un récit, passant de l'un à l'autre avec l'habileté d'un technicien supérieur tout en trébuchant sur sa queue à chaque tournant. *Trickster* crée en détruisant et réussit en mentant; ses réalisations mythiques et culturelles sont rarement intentionnelles. "Se définissant comme une créature multiforme," écrit Jarold Ramsey, "c'est un peu comme essayer de jongler avec des colibris."

Ramsey essaie de réconcilier les inconstances de *Trickster* en mettant en relief la tendance des mythes amérindiens à montrer "une pluralité de signifiants et de fonctions simultanément en relations" et de poursuivre pour souligner une approche inductive/déductive de l'étude du *Trickster* qui soit "attentive au rôle et aux traits de caractère du personnage". Quoi qu'il en soit, tout effort pour aboutir à une définition plus complète de ce personnage des plus trompeur peut finir par conduire les recherches à se perdre dans la définition précédente. Même l'insistance de Ramsey sur les perspectives culturelles et les correspondances entre le rôle et le personnage ne peuvent mettre à jour le cœur mythique du *Trickster*, parce qu'il est plus étroitement associé avec le paysage dans lequel il voyage et agit qu'avec les personnages avec qui il joue. Si nous voulons tenter de comprendre *Trickster* et percevoir l'étrange unité qui surgit de sa nature irrationnelle et contradictoire, nous devons l'examiner comme une fonction de ce paysage et au-delà comme en étant malgré lui le manipulateur aveugle.

Barbara Babcock-Abrahams nous dit que *Trickster* prospère dans une région intermédiaire où l'ambiguïté, le paradoxe et "la confusion des catégories habituelles" font partie de l'ordre naturel. C'est un lieu où se rencontrent et s'entremêlent les contraires, lieu "habituellement situé entre le cosmos social et l'autre monde ou chaos," le choc et l'imbrication

de réalités disparates produit cette région "marginale" qui possède cette identité singulière.

Trickster incarne cette marginalité. Il se situe dans cet entre deux, cet état transitoire que Victor Turner appelle "la liminalité". A cheval entre deux mondes, il appartient et n'appartient pas à la fois aux deux, et si son comportement nous déconcerte, c'est parce que nous voyons en lui la confusion apparente qui caractérise le paysage marginal/liminal. Turner voit la réalité liminale comme une source de création invraisemblable mais potentielle:

On peut sans doute considérer la liminalité comme le Non à toute assertion structurelle positive, mais dans un certain sens aussi comme la source de toutes les assertions, et, par dessus tout, comme un royaume de tous les possibles d'où peuvent jaillir de nouvelles configurations d'idées et de relations.

Trickster est l'avatar hésitant de cette région de seuils et de frontières, ce "royaume de tous les possibles." Il inclut le mélange fantastique et déconcertant d'ordre et de désordre qui est son signe distinctif. Il est sa créature, son chaman.

Le pouvoir du *medicine-man* amérindien, ou chaman, est fondé sur un lien unique avec l'autre monde qui est souvent établi par un rituel d'isolation, de jeûne et de méditation qui ressemble par de nombreux points aux "rites de passage" sur lesquels Victor Turner fonde sa définition de la liminalité. Le chaman est vraiment un personnage liminal, un médiateur qui se situe entre le surnaturel et le monde des vivants. Son habileté et sa réussite se mesurent à sa possibilité d'établir l'harmonie entre les deux mondes, sa tribu se doit de le considérer comme un "franc tireur" car les rituels et les guides spirituels qui l'assistent pour canaliser le pouvoir de l'autre monde afin qu'il profite à la communauté ne relèvent habituellement que de lui et de lui seul. Il est un membre important et essentiel de la tribu, mais certains niveaux resteront hors de son pouvoir, imprévisibles et incompréhensibles. Le chamanisme du *Trickster* a autant de modes de fonctionnement que celui-ci a de rôles et ce toujours dans l'absurde. Il tire son pouvoir du royaume liminal, le maniant en parodiant le sens de ce qu'il accomplit.

Peut-être que le plus incongru dans la personnalité de *Trickster* est la transformation mythique. Le monde du mythe est un lieu de la création dans lequel les choses et les événements, de ce qui semble le

plus insignifiant au plus important, sont modifiés pour le monde à venir. *Trickster* est un acteur du mythe, et d'une manière singulière travaille à modifier le paysage mythique de toutes les manières imaginables. Toutefois, ses actes créatifs sont presque toujours le résultat d'accidents, obtenus habituellement dans la poursuite de buts égoïstes et irrationnels. Ainsi, le coyote des Nez Percé établit la permanence de la mort en oubliant de suivre les instructions de son guide spirituel alors qu'il tentait de récupérer sa femme dans le monde des morts, et Wadjunkaja chez les Winnebago fournit de la nourriture au peuple par inadvertance quand son pénis, qui avait été réduit en pièces par un écureuil rayé est transformé en racines et en baies comestibles.

On peut douter du pouvoir créateur de *Trickster*. Les opinions sont partagées. Ce qui est remarquable c'est la manière dont il crée, parce que l'acte d'enmener à la vie n'est pas des plus honorable quand il est le résultat d'accidents ou de comportements idiots. Il semblerait que nous jugeons nos créateurs plus pour leur comportement que pour leurs résultats, et le comportement de *Trickster* est loin d'être exemplaire.

Encore que l'approche ou la non approche de *Trickster*, dans le processus de transformation mythique n'est peut-être pas aussi hasardeuse qu'il peut paraître. C'est certainement par hasard et coïncidence, mais c'est dans la nature de *Trickster* et sa nature est, en fait, la source de son pouvoir. En entrant complètement dans son personnage, *Trickster* en effet pratique un rituel chamanique qui met en contact l'au-delà et le monde des vivants à travers un acte de création et de transformation qui se produit dans le monde du mythe. Son pouvoir est lié à la liminalité et il l'appelle désormais simplement en exprimant sa nature liminale dans le comportement incongru par lequel il est si bien connu. Le Coyote des Nez Percé obtient des victoires mythiques par l'impatience et la concupiscence, l'incident heureux de Wadjunkaga arrive pour les mêmes raisons. Dans quasiment tous les cas le but de *Trickster* n'est jamais atteint -Coyote échoue dans le sauvetage de sa femme et l'exploration d'un arbre creux par Wadjunkaga, pour ainsi dire, tourne court. Toutefois, au plan mythique, il pratique un chamanisme de haut niveau. Il est à la fois le prestidigitateur et le conducteur des forces créatives et culturelles qu'il met en mouvement.

Trickster assumerait souvent le rôle d'un chaman de deuxième ordre pour arriver à ses fins qui sont tout sauf admirables. Le coyote

Wishram, par exemple, tente de cacher sa masturbation au peuple en renforçant sa loge de sudation:

alors maintenant à la nuit tombée il installe son camp,
alors maintenant il s'allonge dans la hutte de sudation
alors maintenant une fois à l'intérieur il la transforme en hutte de
Pierre.

alors maintenant il se lèche le pénis,
alors maintenant il sort:
"cette hutte de sudation sera un rocher." (Kalapuya 44)

Dans une autre version de l'histoire, il construit un rempart de
Pierre:

Il pensa: "cette nouvelle fera sensation."

Puis il plaça ses mains ainsi [bras tendus, épaules basses, les
paumes tournées vers le ciel, les déplaçant de gauche à droite dans un
large balancement] : [Puis] il devint un rempart s'étendant de la rivière
au sommet de la montagne sur les deux rives (Smith 98)

Le chamanisme de Coyote est défectueux, toutefois, car ses
incantations sont incomplètes:

Alors maintenant il examine la loge de sudation,
alors maintenant il voit
où les rochers ont été fendus.
"Ohhhhh! Je pense que c'est par là que sont sortis les nouvelles."
(Kalapuya 45)

et:

Il fut effrayé : cela fera sensation
[mais] le vent déjà faisait s'écrouler
le rempart: déjà les nouvelles
le rattrapaient. (Smith 98)

Les "nouvelles" s'échappent, et partout où Coyote se rend il s'aperçoit qu'elles l'ont précédé. Sa défaillance, toutefois, est transformée en succès car au plan mythique il réalise l'exploit le plus significatif de destruction en anéantissant l'inviolabilité de tous les secrets cachés:

"C'est ainsi que cela s'est passé,
"C'est ainsi qu'il en sera toujours,
"Rien ne pourra plus être caché,
"C'est ainsi qu'il en sera toujours." (Kalapuya 45)

Jarold Ramsey décrit *Trickster* comme un "faux chaman" une satire des "excès et abus du chamanisme" et aussi comme le *bricoleur* de Levi-Strauss, "une sorte de bricoleur qui 'répare' la réalité sous la forme de *bricolage* avec de mauvais matériaux." Le coyote Wislram est clairement satirique et ridicule. Il est décrit comme un charlatan incompetent qui conjure les limites de manière impressionnante mais pour finir sans substance, et la façon insouciant et toute personnelle dont il exerce ces pouvoirs le rend capable de remplir le rôle d'éducation tribale traditionnel du chaman. Le faux chaman fait un usage effectif de l'exemple négatif pour définir et attirer l'attention sur ce rôle, toutefois, ses intentions ne s'arrêtent pas là. Il est aussi le premier stade d'un processus de création mythique, fournissant la magie forcuse avec laquelle *Trickster* accidentellement construit le *bricolage* qui déterminera les réalités du monde à venir. Les gaffes de Coyote n'ont pas comme seul effet de faire tomber les secrets, elles établissent des précédents mythiques ("Rien ne pourra plus être caché..."), et ce qui est obtenu n'est pas ce qui était souhaité, le résultat représente néanmoins une tentative chamanique réussie. Le faux chaman, en fait, devient le chaman mythique. L'impuissance est transformée en puissance, l'absurde en sens, et le vulgaire en essentiel alors que *Trickster* est bousculé sans cérémonie d'un rôle à l'autre dans une désordre d'ironies qui est typiquement liminal.

Dans la littérature sur le *Trickster* amérindien, la liminalité trouve une expression spécifique dans la métaphore et l'image du seuil et de la frontière. le paysage marginal/liminal discuté par Barbara Babcock-Abrahams et Victor Turner est un lieu gris, incertain un point de connexion et de transition entre des spécificités de la culture et du mythe. Il commence comme une frontière, une ligne ou région qui marque simultanément l'intersection et la séparation. Quand la frontière est

traversée, où que des opportunités sont offertes pour la traverser -comme dans la découverte et la négociation d'un col entre les montagnes- il devient un seuil. Un examen plus approfondi révèle que chaque seuil est contenu dans une matrice de seuils subordonnés, chacun d'eux n'existant pas seulement comme des systèmes clos mais réagissant les uns avec les autres dans une infinité de combinaisons, d'une façon générale, il est le seuil mythique qui joint le cosmos et le monde des vivants par la plus subtile des transitions, dans la culture ou la pensée individuelle. Une société qui passe de la chasse et de la cueillette à l'agriculture, par exemple, expérimente une interaction complexe de seuils qui s'étage de la technologie, du rituel, de la mythologie et de l'art jusqu'à la réaction d'un seul membre de cette société à l'introduction d'un nouvel outil ou d'un motif mythologique.

L'étrange et l'incompréhensible du liminal est dû, au moins en partie, à sa complexité, car le quanta en jeu est vaste, même dans le plus petits des systèmes. S'il y a vraiment une logique à la réalité liminale, elle est tellement compliquée et indéterminée qu'il est peut-être préférable de la discerner à travers les symboles, les métaphores et les images -tout cela étant fourni par l'interaction de *Trickster* avec le large éventail de frontières et de seuils qui s'étale au travers des récits où il apparaît.

La littérature mythique a reconnu le pouvoir et l'importance de la liminalité dans son approche par l'image des frontières temporelles et physiques. Rivières, routes, plages, chaînes de montagnes, coucher de soleil -en bref, tout ce qui sépare un temps ou un espace d'un autre dans le monde physique- ont représenté dans les cultures du monde entier le point où les domaines du naturel et du surnaturel se rencontrent. La réalité liminale y oscille, et les seuils, ou les croisements -ponts, carrefours et gués- ont des conséquences particulières, car ils offrent un point d'interaction entre les êtres mortels ou mythiques et les forces du liminal. Barbara Babcock-Abrahams écrit que *Trickster* "a tendance à habiter les carrefours, les places publiques [particulièrement les places du marché], les encadrements de portes et les seuils". Ceci semblerait indiquer que son association avec la définition générale de la liminalité s'étend à l'imagerie liminale spécifique de sa littérature. Une extrapolation plus vaste suggère la probabilité que le chamanisme créatif de *Trickster*, qui est inextricablement lié au liminal, pourrait trouver son expression mythico-littéraire dans l'imagerie de la frontière et du seuil.

Dans la littérature orale des Nez Percé du Nord-Ouest des États-Unis, *Trickster* est le coyote. Il est antisocial, couard, désagréable, et infiniment drôle. Ses points faibles sont bien connus des gens, et où qu'il aille "tout le monde le connaît." Coyote est aussi un chaman et transformateur puissant (même s'il l'ignore), et dans le récit "Coyote et le Peuple de l'Ombre" il se heurte à un des actes créateurs les plus significatifs de la littérature du *Trickster* -l'instauration de la mort comme un fait permanent et un état irrévocable. Nous voyons ici Coyote dans toute la splendeur de sa bêtise et de son impuissance -un état qui est habituellement déclencheur de rires dans les récits de *Trickster*. Quoi qu'il en soit, dans "Coyote et le Peuple de l'Ombre" il s'agit d'humour noir, car il implique une perte tragique, non seulement pour Coyote mais aussi pour les êtres vivants à venir. "Coyote et le Peuple de l'Ombre" est clairement un "mythe d'Orphée". L'histoire d'un voyage dans le monde des morts dans lequel un héros tente de ramener un amour décédé et qui échoue parce qu'à la dernière minute il viole le rituel de passage. C'est un moyen parfait pour *Trickster* qui est un briseur de règles et de tabous, et son incompétence à suivre même le plus simple des rituels pour obtenir le succès est de notoriété publique.

Ake Hultkrantz a démontré que le mythe d'Orphée est un genre très répandu dans les littératures amérindiennes d'Amérique du Nord, particulièrement dans celles des tribus de chasseur du Nord-Ouest des États-Unis et celles du Canada. Comme dans les histoires de *Trickster*, le chaman est le centre du récit. Hultkrantz suppose que dans la tradition amérindienne, les voyages vers l'au-delà peuvent, dans certains cas, être fait par des personnes vivantes:

Nous ne pouvons avoir aucun doute, toutefois, sur le genre de personnes dont il est question: elles sont, bien sûr, les *medecine-men*, les chamans, qui accompagnés par leurs esprits tutélaires, ont essayé d'aller chercher les âmes des personnes malades dans le monde des morts.

Le voyage du chaman en état de transe vers l'au-delà est dangereux et une entreprise culturellement significative, et pour Hultkrantz il représente fortement les mythes d'Orphée amérindiens. Pour Coyote il s'agit de mener à bien un exploit chamanique remarquable, et pour cela, comme toujours, il doit échouer. Le déroulement et les conséquences de son échec sont bien illustrés dans

"Coyote et le Peuple de l'Ombre" dont voici le résumé (je paraphrase la traduction de Archie Finney)

La femme de Coyote meurt de maladie et il la pleure. Il est visité par l'esprit de la mort qui lui propose de l'emmener dans le monde des morts s'il veut bien suivre ses instructions. Coyote est d'accord. Durant leur voyage l'esprit montre une harde de chevaux. Coyote ne peut pas voir les chevaux mais il fait semblant de les voir. Coyote ne peut jamais voir l'esprit de la mort. Il est une ombre. Quand Coyote et l'esprit de la mort arrivent dans le monde des morts l'esprit invite Coyote à manger quelques baies. Coyote ne peut pas les voir mais il fait malgré tout semblant de les manger. L'esprit conduit Coyote vers une hutte et lui demande d'entrer et de s'asseoir à côté de sa femme et de manger la nourriture qu'elle lui a préparé. Coyote ne voit ni la hutte, ni sa femme mais il obéit à l'esprit. Quand la nuit tombe, Coyote voit la hutte qu'il ne voyait pas pendant le jour. A l'intérieur il y avait des feux et des personnes qu'il avait connu de leur vivant et parmi elles, bien sûr, sa femme. Quand l'aube vint, tous et tout disparut, pour ne revenir que le lendemain soir. Il en fut ainsi pendant plusieurs jours et plusieurs nuits. Pour finir, l'esprit de la mort dit à Coyote qu'il devait s'en aller. L'esprit permit à Coyote de ramener sa femme mais le prévint qu'il ne devait pas la toucher tant qu'il n'aurait pas dépassé la cinquième des cinq montagnes qui s'étendaient entre le monde des vivants et le monde des morts. Coyote acquiesça. Coyote et sa femme entamèrent leur voyage. A la tombée de la nuit, ils s'assirent mettant un feu entre eux et Coyote remarqua que les formes de sa femme devenait de moins en moins flous chaque nuit. La dernière nuit de leur voyage Coyote ne pouvait plus attendre et il eujamba le feu pour embrasser sa femme. Elle disparut dès qu'il la toucha. L'esprit de la mort revint et dit à Coyote qu'à cause de son inconséquence le fait de revenir du monde des morts ne pourrait plus avoir lieu et que désormais les morts resteraient pour toujours séparés des vivants. L'esprit disparut. Coyote essaya de retourner dans le monde des morts, refaisant les mêmes gestes que ceux qu'il fit lors de son premier voyage: il fit semblant de voir la harde de chevaux, de manger des baies, d'entrer dans la hutte, de reconnaître sa femme, et de manger la nourriture qu'elle lui avait préparé. Quand le soir tomba, la hutte, les feux, les gens et la femme de Coyote n'apparurent pas. Les gens et l'esprit de la mort n'apparurent jamais plus à Coyote.

Ce qui domine dans le déroulement de "Coyote et le Peuple de l'Ombre" semble être le fait de traverser des frontières ou, plus

précisément, la transformation des frontières en seuils. On donne la possibilité à Coyote de faire un seuil de la frontière qui sépare la vie de la mort. Il est aidé par l'esprit de la mort, qui est analogue à l'esprit tutélaire décrit par Ake Hultkrantz comme accompagnant le chaman dans son voyage en état de transe dans le monde des morts. Une attention stricte aux directives de l'esprit de la mort est nécessaire si on veut faire aboutir la transformation, et d'abord, Coyote fait montre d'une inhabituelle responsabilité et d'une grande sagesse en faisant ce qu'on lui demande. Il rencontre une série de frontières secondaires dont beaucoup doivent être transformées ou traversées avant de pouvoir franchir la limite du monde des morts. Ces frontières secondaires -qui sont des frontières subliminales- constituent une représentation de la réflexion littéraire de la grande frontière mythique entre la vie et la mort. L'ouverture de la hutte, le sentier qui conduit au centre de la hutte et les feux qui y brûlent au bout, le feu qui sépare Coyote de sa femme pendant leur voyage de retour, les montagnes qui séparent les domaines des vivants et des morts, l'aube et le crépuscule qui limitent la perception du monde des morts qu'a Coyote sont toutes des images spécifiques qui participent au complexe mythique et littéraire et donnent sa substance et sa définition à cette frontière.

Le nombre culturel des Nez Percé est le cinq. Il signifie l'achèvement et s'applique aux groupes et aux actions, objets ou êtres vivants qui avancent vers ou ont atteint la perfection. Coyote doit appliquer son chamanisme sur cinq frontières secondaires avant de pouvoir entrer en contact avec la mort. Il y a des frontières de perception, et pour effectuer leur transformation Coyote doit s'approprier la rationalité clairement finimale de percevoir l'imperceptible. La horde de chevaux, les baies offertes par l'esprit de la mort, l'ouverture de la hutte, la présence de sa femme et la nourriture qu'elle a préparée pour lui sont des étapes successives qui doivent être négociées en accord avec les prescriptions rituelles données par l'esprit de la mort, et Coyote le fait admirablement. Chacune à leur tour, elles sont transformées en seuils quand il reconnaît leur existence en exécutant la réponse pantomimique requise. Pour achever la cinquième transformation, la frontière du monde des morts est elle-même transformée et Coyote peut entrer, mais seulement au coucher du soleil -le seuil qui relie le jour à la nuit- et il peut s'en aller chaque matin par le seuil de l'aube.

La manipulation par Coyote du phénomène liminal pour établir un point d'entrée dans le monde des morts est un modèle de chamanisme.

Une frontière majeure est franchie en transformant rituellement les frontières qui la compose en seuil, et c'est la technique chamanique traditionnelle de soumission à la volonté d'un guide spirituel qui rend cela possible. Toutefois, une autre sorte de chamanisme intervient quand Coyote tente de ramener sa femme dans le monde des vivants. Les frontières rencontrées au retour sont plus physique que perceptives, et si elles doivent être transformées Coyote doit refréner son envie de toucher sa femme jusqu'à ce qu'elles soient toutes négociées avec succès. Une fois encore, le nombre de la perfection des Nez Percé est impliqué : cinq montagnes doivent être franchies pour réaliser pleinement le seuil qui permettra aux morts de revenir à la vie. Toutefois, Coyote finit par se comporter comme il le doit et viole le rituel de passage en se rapprochant de sa femme la nuit avant de franchir la cinquième montagne. Elle disparaît et ne peut terminer le voyage. La cinquième frontière n'est pas modifiée, et le seuil qui aurait relié la vie à la mort ne peut pas être créé. La femme de Coyote doit rester pour toujours dans le monde des morts et Coyote doit rentrer seul. C'est à ce moment là que les caprices du liminal sont déclenchés et que le *bricoleur*, par son manquement, est lui-même transformé de chaman déchu en chaman mythique et qu'un précédent mystérieux est instauré :

Quand l'esprit de la mort apprit la bêtise de Coyote il entra dans une grande colère. "Tu n'es que l'auteur de choses semblables! Je t'avais bien dit de ne pas faire de folies. Toi, Coyote, tu pouvais établir un pont entre la vie et la mort juste avant que n'apparaisse l'espèce humaine, mais tu as tout gâché et à cause de cela la mort est ce qu'elle est maintenant." (Phinney 285)

Le coyote Nez Percé ignore toujours le potentiel mythique de ce qu'il tente, et ses motivations, bien qu'enracinées dans les origines, sont aussi égoïstes que celles du Coyote wishram. Concupiscence incontrôlable et inattention des consignes autodestructrice sont le cœur véritable du *Trickster*, et pour que Coyote invoque le terrible et imprévisible pouvoir du liminal en le retournant contre sa propre nature liminale il n'y a qu'une question de temps. Curieusement, c'est le feu - certainement l'image la plus efficace dans "Coyote et le Peuple de l'Ombre" - qui provoque ce renversement. D'une manière véritablement liminale, le feu se comporte simultanément comme une frontière et un seuil. Implicite, le feu projette les ombres qui permettent à Coyote de percevoir les formes de la mort:

Il vit qu'il était dans une très très grande hutte et que de nombreux feux brûlaient. Il vit les gens. Ils semblaient avoir la forme d'ombres... (Phinney 284)

Le feu souligne également les frontières qui séparent Coyote des morts installés dans la hutte.

Il longera les parois de la hutte entre les feux, allant çà et là pour parler avec les gens. (284)

Le feu est la barrière qui s'élève entre Coyote et sa femme lors de leur voyage de retour vers le monde des vivants. Ironie du sort, c'est par la lumière du feu que Coyote peut voir sa femme se matérialiser lentement. Sa concupiscence et son impatience s'éveillent et il brise la barrière du feu avant que ne soit achevé le rituel de passage. Une nouvelle frontière encore plus puissante s'installe entre les vivants et les morts -et elle ne peut plus être traversée.

Le feu est la dernière et la plus puissante des frontières, et toutes les transformations mineures peuvent se faire avant que celle-ci soit traversée. Quand la femme de Coyote se matérialise, le feu délimite et illumine sa transformation, mais par un étrange dessein, sa lumière excite la concupiscence renommée de *Trickster*, le précipitant dans un acte tragique et non intentionnel de création mythique. Dans la plupart des histoires, les frontières, le guide spirituel et le chaman agissent en harmonie imprévisible, mais quand la transformation finale approche Coyote est confronté à une frontière que sa nature de *bricoleur* le force à violer. La dualité de cette frontière -car le feu ne sépare pas seulement les vivants des morts ; il les fait se rejoindre par le moyen de l'ombre- suggère une complexité qui le situe dans une catégorie au-delà des images rencontrées auparavant. En effet, le feu est une construction symbolique de l'ensemble des frontières/seuils qui participent au récit de "Coyote et le Peuple de l'Ombre", et en tant que tel il est une métaphore du grand seuil qui marque la jonction entre la vie et la mort. La nature du feu est à la fois destructive et nutritive, fluide et infranchissable. De façon similaire la transition de la vie à la mort est triste mais nécessaire, car elle prévient le surpeuplement du monde des vivants et le passage ne peut se faire qu'en sens unique. C'est le sens de "à cause de cela la mort est ce qu'elle est maintenant." Le feu en est l'architecte, renforçant le caractère infranchissable du seuil qu'il représente en manipulant délibérément le chamanisme du *Trickster*: derrière chaque chose se

trouve la force motrice et le projet insoupçonnable de la liminalité, déroutante dans sa complexité, consistante dans sa vacuité.

La liminalité elle-même devient une métaphore dans un autre conte Nez Percé, "Les deux Coyotes", reproduit ici dans son intégralité:

Deux Coyotes remontaient la rivière et atteignirent un grand promontoire. De là, ils virent les gens qui vivaient en dessous, près de la rivière. Alors les deux amis se dirent en même temps, "Passe devant, toi." Puis l'un d'eux dit, "Non. Toi, vas-y." et l'autre répondit "Non." Ils discutèrent et protestèrent pendant longtemps. Puis l'un d'eux dit, "Tu y vas le premier et ils finiront par te voir et ils diront : il y a un coyote." [L'autre répond,] "mais tu es exactement comme moi. Nous sommes semblables en tout point. Nous sommes tous les deux des coyotes." [l'autre répond,] "Non, je ne suis qu'un autre." Et ils discutèrent ainsi.

Alors le deuxième dit au premier, "Tu y vas le premier." Il y avait une crête de laquelle les gens pouvaient voir tout ce qui se passait d'en bas. Quand il [le premier] coyote se mit en route, et franchit une petite crête, les gens en dessous dirent, "Il y a un coyote qui arrive de l'amont." Alors ils [les gens] sortirent et regardèrent le coyote s'approcher. "Tu vois?" dit-il. "Tu entends ce qu'il disent? Tu es un coyote". "Viens, toi aussi!" Dit-il. "Ils diront la même chose pour toi. Tu es un coyote." "D'accord, j'arrive" [dit l'autre], et il se mit en route lentement sur le sentier. Alors [les gens dirent], "Ah, encore un autre. Il y en a un autre." Alors il s'approcha du premier et dit : "Tu vois. Je ne suis pas un coyote. Je suis un autre." Ecoute, les gens disent que je suis un autre," c'est tout. (Aoki 17-19)

Cette courte et trompeusement simple histoire est dominée par un mouvement, les protagonistes venant de nulle part pour aller nulle part en particulier sur le bord d'une rivière. Dell Hymes pense que "voyager est vraiment la prémisse fondamentale du cycle de Coyote", et il étudie le récit de coyote de Hiram Smith pour mettre en évidence que Coyote doit avoir voyagé "vers l'Est en longeant les gorges de la Columbia River". *Trickster* est une créature du mouvement, et celui-ci est souvent associé avec des rivières ou des routes, qui mythiquement peuvent être définies comme des frontières. Une rivière partage la terre, offrant parfois un

seuil sous la forme d'un gué mais souvent, si elle est violente et que son courant est rapide, elle n'offre pas de possibilité de franchissement. Toutefois, *Trickster* ne parle jamais de la rivière comme d'une frontière ou d'un seuil. Il traverse symboliquement à travers le courant, sous les rives, -et traverse en amont dans le conte de Smith comme dans "Les deux Coyotes." Les barrières et les gués sont insignifiants, car ils appartiennent à la rivière de même qu'il est une créature du liminal, et qu'il n'a pas plus de moyen de contrôle sur le courant de la rivière que sur la puissance et les desseins de la liminalité.

La rivière dans "Les deux Coyotes" fonctionne comme une métaphore de la liminalité. La connexion symbolique entre l'eau et le fonctionnement liminal particulier du subconscient sont bien établis. Le comportement des tourbillons et des contre-courants dans la rivière est d'une similitude frappante avec le jeu complexe des frontières et des seuils dans une situation liminale, et la sculpture d'un paysage physique par le puissance de l'eau en mouvement est d'une force analogue à la transformation d'un paysage mythique par le phénomène de la liminalité. Le chamanisme du *Trickster* est un de ces phénomènes qui échappe finalement à son contrôle, même s'il semble pouvoir passer d'une rive à l'autre grâce à son pouvoir propre, ce pouvoir le mène là où il veut - même quand il semble s'opposer au courant.

Franchot Ballinger souligne la signification des "rôles socialement didactique et correcteur du *Trickster* amérindien", et met en garde contre l'imposition de métaphores qui ajoute "des couches superflues de paradoxe à un personnage déjà paradoxal". L'approche post-moderne de Gerald Vizenor suggère de porter la plus grande attention possible au chaos vivant du "discours narratif" dans les récits de Coyote plutôt qu'à la structure et au "jeu de langue limitée" des sciences sociales. Toutes les analyses des littératures orales amérindiennes qui se rapportent aux systèmes métaphoriques euro-américain ne peuvent être regardé que comme incomplètes et parfois, non appropriées. *Trickster* est un personnage aux multiples facettes qui prête à des interprétations multiples et souvent disparates si on les donne en pâture sans explication. La métaphore de la rivière dans "Les deux Coyotes" est tentante pour une telle "dissertation sur Coyote", mais elle sert en fait à articuler le paysage symboliquement dans lequel et à travers lequel *Trickster* invoque, prend des poses et joue. Elle chante ses limites, et ainsi, peut-être le définit.

C.G. Jung écrit que "l'unité de la nature de la psyché repose au milieu, exactement comme l'unité vivante de la cascade apparaît dans la connexion dynamique du haut et du bas." Wadjunkaga, le *Trickster* winnebago régné finalement à un niveau de l'autre monde qui se situe entre le Créateur de la Terre et le Monde des vivants, et Coyote voyagera toujours dans les confins et dans le courant de la rivière. Le *Trickster* amérindien est un personnage du seuil et de l'unité. Il pratique un étrange chamanisme qui, pour tout ce qu'il bricole, dessine en définitive le haut et le bas. Simultanément et sans intention, il crée une harmonie entre les mondes et fournit des règles du jeu pour maintenir cette harmonie.

Les êtres humains sont établis le long d'une berge de la rivière: ils regardent et ils commentent.

traduction Manuel Van Thienen

Les notes et les références bibliographiques en anglais sont disponibles sur simple demande au siège de la revue.

Journal psychanalytique qui concerne le seul ou le départ de quelque chose. Subliminal qui ne dépasse pas le seuil de la conscience. L'ANOMALIE.

Je pleure souvent et longtemps.

"Il y a en moi une grande solitude, qui tourbillonne comme une fumée captive. Je regarde autour de moi encore et encore. Cette terre est maintenant un grand vide. Le grand vide des créatures et des plantes mortes. C'est une terre fantôme, la terre spirituelle des vents après. Et les vents sont les voix, les sanglots étouffés des créations venues avant leur temps.

"Je pleure souvent et longtemps, mais aucun des membres de ma famille n'entend ou ne comprend. Je suis une ombre grise qui passe furtivement entre les roches nues. Je me reflète sur le ventre rebondi d'un nuage. Je suis ce que vous pensez avoir vu derrière une souche noircie. Je me volatilise dans la brume du matin. Je suis le cri que vous entendez dans la nuit noire et silencieuse. Je suis la brindille sèche et craquante de vos nuits d'insomnie. Je suis celui qui vous regarde de ses yeux multiples, de toutes les directions.

"Je pleure souvent et longtemps, et le repas que je vous donne est souvent un panier vide, pourri et hors d'usage. Je suis vous quand vous avez peur de regarder votre propre reflet. Je suis une paire de pieds gercés et sanguinolents.

"Je pleure souvent et longtemps, et mon cri est l'écho du cri angoissé que vous retenez captif dans votre poitrine. Je parcours les nombreux sentiers de vos peurs. Je suis la descendance de votre mariage stérile. Je suis le parent que vous craignez et haïssez. Je suis votre chant de mort.

"Je pleure souvent et longtemps, parce que vous n'avez jamais été un enfant. Je me lamente sur votre semence vide. Je suis une partie du mystère que vous refusez de reconnaître. Je vous attends. Je vous attends depuis le temps de votre arrière-arrière-grand-père aux lèvres parcheminées. J'attends la promesse que vous fîtes un jour à la terre et au peuple. J'attends le retour de la fête que je donnai à vos enfants jamais né.

"Je pleure souvent et longtemps. J'ai prophétisé que vous détaleriez et que vous vous nourririez d'herbes. J'ai eu une vision où vous vous unissiez frénétiquement avec le vent et les étoiles. Je vous ai vu en rêve descendre dans les bras nus des origines. J'ai dévoré la chair de vos coutumes. J'ai broyé vos os et sucé la moelle de vos peurs innombrables. J'ai goûté l'amertume de la bile.

"Je pleure souvent et longtemps. C'est pour vous tenir chaud que j'ai étendu cette couverture devant ce feu de camp. Pourquoi restez-vous en arrière dans l'ombre et le froid

"Venez ici, oui, c'est ça, lentement. Voilà, maintenant prenez ma main. Très bien, asseyez-vous, oui, arrêtez de trembler. Doucement, du calme, cette couverture que j'ai posée sur vous, doucement. Là...

"Là, maintenant dormez, et n'ayez pas peur de vos rêves."

Quand le soleil était très jeune

il vivait à l'intérieur d'une grosse montagne. Il y avait un trou pour respirer qui s'ouvrait sur une plaine où vivait le peuple des lapins.

Coyote avait l'habitude de chasser les lapins dans cette plaine. Il pissait dans leurs terriers pour les faire sortir. Personne ne pouvait supporter l'odeur fétide de sa pisse très longtemps.

Un jour, alors qu'il chassait, il aperçut le trou du soleil et pissa dedans. Comme rien ne sortait, il mit son oreille tout contre le trou pour écouter. Il entendit un grondement lointain. Ce doit être un très gros lapin, pensa-t-il.

Alors il alla boire la moitié d'une rivière et la recracha dans le trou. De la vapeur se mit à sortir du trou. Puis la terre gronda et trembla.

Coyote s'enfuit en courant. Ce n'est pas un lapin, conclut-il, ce doit être un monstre quelconque. Il se cacha derrière un buisson d'armoise pour regarder.

La montagne s'ouvrit en deux et le soleil jaillit dans le ciel. Et le jour fut!

Coyote regarda son pénis, puis il le caressa affectueusement, "oh, tu es très puissant," dit-il. "Il n'y a que toi pour faire des choses pareilles."

Ainsi se passaient les choses dans les temps anciens.

Pourquoi les lunes changent

Je vais apporter un changement à la nuit. Je ne l'aime pas ainsi avec la lune toujours à la même place. C'est trop lumineux. Nous avons besoin d'obscurité pour chasser. Nous en avons besoin aussi pour dormir. Bon, je vais faire quelques changements." Dit Vieil-Homme-Coyote.

Vieille-Femme-Coyote était en train de remuer une soupe de saumon. Elle regarda Vieil-Homme et lui dit: Tu ferais mieux de ne pas jouer avec la lune. Tu sais qu'elle est une femme et ma socur, et que tu devrais la laisser tranquille. Tu sais bien qu'elle est là dans un but précis."

"Eh, bien sûr que je le sais puisque c'est moi qui l'ai mise là-haut. Enfin, je pense que c'est moi."

"Je vais envoyer mon cousin Loup là-haut pour la manger ou au moins la chasser de l'autre côté de la nuit. Je vais faire ce que j'ai dit, comme toujours, n'est-ce pas."

Vieille-Femme-Coyote devint furieuse, " il faut toujours que tu détruise les choses, non? Si Loup mord ma socur je me couperai là où tu trouves que c'est si bon. Je saignerai et la rappellerai ici. N'oublie pas que moi aussi j'ai du pouvoir!"

Loup ne voulut pas partir chasser Lune, mais Vieil-Homme-Coyote avait beaucoup de pouvoir. Loup gémit une sale chanson à Lune.

Puis Loup commença à chasser Lune de l'autre côté de la nuit, lui arracha des morceaux petit à petit tout en pleurant. Ses larmes tombèrent sur terre et ce fut la première neige.

Vieille-Femme-Coyote fit comme promis et se coupa. Quand elle le fit, Lune réapparut de l'autre côté de la nuit avec le loup qui courait derrière elle en recrachant les morceaux sur Lune jusqu'à ce qu'elle redevienne entière.

Vieil-Homme-Coyote aima ce retour et cette renaissance de Lune, alors il ordonna à Loup de refaire sans cesse sa poursuite.

Et depuis toutes les femmes saignent pour faire revenir Lune.

Et c'est aussi pourquoi Loup pleure.

Pourquoi Coyote mange-t-il des spermophiles*

Bien sûr, cela arriva très longtemps avant que les premiers deux-jambes soient créés. Toutes les créatures parlaient et s'entendaient bien entre elles. Elles cuisaient leur nourriture, mais comme vous le savez, la connaissance du feu a été oubliée pendant un temps quand on découvrit que les deux-jambes étaient une espèce de fous.

Donc, quoi qu'il en soit, il y eut ce terrible accident, parce que Coyote s'entraînait à ce qu'il aimait appeler: le pet-qui-fait-trembler-la-terre. Eh oui, même en ces temps reculés, Coyote faisait toujours des choses étranges ou stupides que personne d'autre n'aurait osé faire. L'une de ces choses était de se gaver d'oignons verts, puis de boire beaucoup d'eau pour fabriquer de bons gaz. Puis Coyote courait vers les montagnes où il y avait beaucoup de rochers solitaires sur des pentes variées, mettait son cul contre une montagne, et laissait échapper un gros pet. Puis il s'asseyait et regardait s'écrouler les rochers.

Bon, cette fois-là il déclencha une véritable avalanche. Malheureusement, au même moment, Vieil-Homme-Spermophile était en train de se goinfrer dans une fontaine de cresson, et il fut enseveli. Coyote était vraiment très embêté et il demanda à son Pou, "Que puis-je faire? J'ai tué mon ami Vieil Homme Spermophile."

"Eh oui," dit Pou, il faut toujours que tu te mettes dans le pétrin. Bien, je crois que tu ferais mieux d'aller dire à Vieille-Femme-Spermophile ce qui est arrivé. C'est une brave femme... pas mal aussi, non? De plus elle est bonne cuisinière

et a une maison des plus confortable. Cette pauvre femme va se sentir atrocement seule. Je pense qu'elle va très vite désirer un nouveau mari...Eh, Coyote, pourquoi tu ne l'épouserais pas? Mais d'abord il vaut mieux que tu lui expliques ce qui est arrivé. Et pas de mensonge surtout, hein!"

"Mentir? Moi? Comment peux-tu penser une chose pareille? Est-ce que je ne te nourris pas, est-ce que je ne te tiens pas au chaud? Est-ce que je ne t'emmène pas partout avec moi sur mon dos? Pou, je te trouve ingrat."

Puis Coyote courut jusqu'à la maison de Vieille-Femme-Spermophile et lui annonça la nouvelle, après bien sûr qu'elle l'eut nourri et laissé faire une petite sieste.

"Eh Oui," lui raconta Coyote, J'ai rencontré Vieil-Homme-Spermophile ce matin sur la piste. Il se dirigeait vers la montagne et me raconta qu'il vous quittait parce que vous n'étiez pas assez belle pour lui. Il dit qu'il voulait épouser une belle nana de l'amont et que c'est pour ça qu'il allait dans cette direction."

Elle était pas mal bouleversé, pleurait beaucoup et avait besoin de quelqu'un pour la consoler. Coyote tournait autour d'elle en jouant de sa flûte de sureau et en chantant des chansons douces. Il joua avec ses huit ou dix enfants aussi, et... eh bien oui, il tomba amoureux et très vite ils passèrent les nuits ensemble près du feu, enroulé dans la même couverture

Puis une nuit alors qu'ils avaient fait ce qu'il avait à faire ensemble, en roulant de-ci de-là, ils poussèrent accidentellement un des enfants dans le feu. Avant que l'enfant puisse crier, il était rôti à point et répandait un doux fumet. Coyote s'assit un peu plus tard pour allumer sa pipe et la fumer tranquillement, comme il avait l'habitude de le faire après l'amour.

Eh oui, il sentit l'enfant spermophile rôti et "Hummm, quel est cette bonne odeur? Pourquoi, il faut croire que cette bonne

femme est venue et a préparée quelque chose d'extra. Il vaut mieux que je goûte pour être sûr que c'est bon." Il goûta. "Miam, miam, Je n'en crois pas mes papilles. Je n'ai jamais rien mangé de meilleur. Bien bien bien, regarde! Il y a des os!"

Il s'assit en pensant à ce qu'il venait de voir, en léchant le jus délicieux sur ses doigts. Il pensa encore et encore, puis il jeta un coup d'oeil vers les enfants et les compta. Pour sûr, il en manquait un.

Le lendemain matin, il sortit en courant, puis revint en se traînant quand il sût que Femme-Spermophile était réveillée. Il se traînait et geignait, tout en lui racontant comment son fils s'était levé pendant la nuit et avait dit à Coyote qu'il sortait pour aller chercher son père. " et quand j'ai essayé de l'arrêter il a poussé un gros rocher sur mon pied pour m'empêcher de le suivre." Il frotta son pied et geignit de plus belle tout en jetant un coup d'oeil vers les enfants pour voir lequel était le plus dodu.

Puis chaque nuit, pendant encore trois nuits, un enfant disparut "pour partir à la recherche de son père", comme l'affirmait Coyote.

Mais Femme-Spermophile était intelligente et commençait à soupçonner Coyote. Aussi une nuit elle fit semblant de dormir et vit ce que Coyote faisait. Alors elle se fit aimer de lui encore une fois et une fois encore, si bien que Coyote s'endormit, complètement épuisé.

Pendant qu'il dormait, Femme-Spermophile lui coupa le pénis l'habilla avec les vêtements d'un des enfants et le jeta dans le feu.

Coyote, toujours affamé, s'éveilla peu après, et pris son casse-croûte habituel sinon qu'il lui trouva un goût différent.

Quand il l'eut fini, Femme-Spermophile se leva d'un bond et lui dit ce qu'il venait de manger. Puis elle le chassa de sa

maison, le fustigeant avec son propre bâton de marche, et jurant de ne plus jamais croire Coyote

Quant à Coyote, il aime toujours la viande de spermophile, et ne peut pas oublier combien Femme-Spermophile fut une bonne amante. C'est pour cela qu'il pleure -on dit qu'il essaye toujours de regagner sa confiance.

Bien sûr Coyote retrouva un nouveau pénis, mais c'est une autre histoire.

^aSpermophiles: (*Qui aime les graines*) Petit rongeur voisin de la marmotte, à abajoues volumineuses, qui vit dans des terriers où il enfasse des graines. (Robot)

La toile de Araignée-Tisseuse

Coyote mourait de faim et de froid, et nous n'étions qu'au milieu de l'hiver. Il avait oublié de faire provision de bois et de nourriture. Il avait projeté de chanter un chant très puissant pour faire un doux hiver, facile à supporter, mais il avait oublié de le chanter.

Il avait oublié parce qu'il était fasciné par Araignée-Tisseuse qui était venue s'installer à l'entrée de la maison ronde de Coyote, et avait commencé à y tisser la plus inextricable des toiles.

Maintenant, Araignée-Tisseuse savait que Coyote la regardait, et elle se donnait des airs. Elle avait travaillé sur une minuscule portion de toile, lui donnant l'apparence d'un minuscule paysage avec des montagnes des plantes et des créatures courant tout autour. Et Coyote était assis sur son derrière regardant le travail en cours et inventant de petites histoires s'accordant avec chaque dessin.

Vraiment, pensa Coyote, c'est très important de regarder cela: J'apprends beaucoup de choses sur moi ainsi.

Bien sûr, Araignée-Tisseuse faisait tout cela pour que Coyote meure de faim. Elle voulait la maison de Coyote pour pouvoir ensuite se marier et élever une famille. Alors elle tissait et tissait pour hypnotiser Coyote, s'arrêtant seulement pour manger les punaises qui passaient par là. Chaque fois qu'une punaise se prenait dans sa toile, elle chantait "Tee-vee-vee-vee," qui est un chant qui endort les punaises et permet donc de les manger

"Oh, cousin, tu me parais bien efflanqué et malade. Et qu'est-ce qu'il fait froid ici!" dit Renard Gris un jour qu'il passait pas là. Coyote acquiesça mais insista sur le fait qu'il était très important de regarder Araignée-Tisseuse. "Je suis en train d'accroître mon intelligence," dit-il.

Renard Gris regarda la toile, mais étant un être pragmatique, cela ne lui fit rien. Au contraire il soupçonna l'araignée, convaincu qu'elle ne préparait rien de bon.

Renard Gris eut pitié de Coyote et retourna chez lui chercher des provisions et sa hache.

Coyote mangea les pommes de pins et la viande de cerf séchée pendant que Renard Gris coupait du bois. Puis Renard Gris fit un bon feu et souffla à Coyote qu'il pourrait peut-être avoir besoin d'emprunter la hache.

Mais Coyote resta assis, avalant toute la nourriture et dit "Oui, Je deviens de plus en plus intelligent".

Renard Gris en avait assez de ses absurdités. Il chanta une berceuse et un chant de rêve, et aussitôt Coyote se mit à ronfler.

"Maintenant", dit Renard Gris à Araignée-Tisseuse, "je sais que tu ne prépares rien qui vaille. Je veux que tu plies tes bagages et déguerpisse tout de suite. Si tu ne le fais pas, tu vas me servir de casse-croûte." Araignée-Tisseuse prit peur et s'en alla rapidement.

Renard Gris arracha la toile d'araignée et réveilla Coyote. Coyote regarda le ciel lumineux à l'endroit où se trouvait la toile et vit comme c'était beau. Cette nouvelle clarté, assura-t-il à son cousin, avait été apporté par la contemplation de la toile d'araignée. Et il répéta "Oui, je suis plus intelligent maintenant".

Renard Gris était en rogne contre Coyote. Je vais te rendre deux fois plus intelligent!" dit-il. Je vais te donner une femme,

comme ça tu pourras avoir des enfants qui te feront passer la grande sagesse." Et Renard Gris attrapa sa hache et fendit Coyote en deux. Puis il chanta un chant et donna la vie aux deux moitiés. La meilleure d'entre elle devint Femme-Coyote.

"Maintenant tu es deux fois plus intelligent." Dit Renard Gris. Femme-Coyote regarda tout autour d'elle, puis se tourna vers Coyote. "Pourquoi ne vas-tu pas attraper quelques souris pour le souper? et pendant que tu seras dehors, coupe donc un peu de bois."

Et Coyote sortit exécuter les ordres. Quand il fut sorti, elle se tourna vers moi et m'examina des pieds à la tête avant de dire, "Je suppose que tu t'imagines pouvoir séduire les femmes avec tes histoires fines, hein? Eh bien, laisse-moi te dire que tu peux toujours attendre."

Coyote vole

Coyote regardait voler l'aigle vraiment très haut dans le ciel. Je dois voler comme ça moi aussi, décida Coyote. Alors il alla trouver le peuple de la Pie, qui lui devait un service en échange parce qu'il les avait aidé dans une autre histoire. Il leur parla de son désir de voler et leur demanda quelques plumes à chacune. Il remplit très rapidement son panier. Comme il s'éloignait du camp, le chef des Pies lui recommanda de ne pas essayer de voler trop haut tout de suite, "il vaut mieux commencer par des petits vols, des sauts de puces", dit-il. Coyote acquiesça bien sûr.

Coyote grimpa sur la plus haute montagne des environs, s'arrêtant seulement pour ramasser de la poix. Il était en train de penser qu'il était beaucoup plus fort que les pies, et que par conséquent il devrait logiquement pouvoir voler très très haut.

Quand il arriva au sommet de la montagne, il commença à coller les plumes sur lui avec la poix. Il décida que les longues et belles plumes feraient un beau chapeau, dans le cas où il rencontrerait quelque geai prétentieux. Alors il piqua les longues plumes sur sa tête, entre ses oreilles.

Il étendit ses ailes, courut et sauta du haut de la montagne. Le cul en avant, il tombe, les grandes plumes sur sa tête le précipitant droit vers le sol. Il heurta les roches et la peau, les os, les tendons et les plumes s'éparpillèrent en tous sens.

La famille Busard pensa qu'elle était devenue folle quand elle essaya de se représenter l'énorme pie qu'elle venait de manger.

Les neiges vinrent pour recouvrir les os dispersés, et avec la neige vinrent de minuscules vers de glace. Pendant les grands froids, ces vers de glace festoyèrent en creusant des galeries dans les os de Coyote.

Et quand vint le printemps, les vents chauds soufflèrent dans les trous des vers, et les créatures entendirent des flûtes et des sifflets. Elles vinrent pour ramasser ces instruments, don des vers de glace. C'est pour cela que les os de Coyote furent éparpillés au quatre coins du ciel.

Plus tard le frère de Coyote, Faucon, finit par comprendre ce qui était arrivé et vint pour remettre Coyote sur pied. Tout ce qu'il put trouver, ce fut son anus desséché et ratatiné. Il dut s'en contenter pour reconstituer Coyote.

Et bien entendu, c'est depuis ce temps là que Coyote n'est qu'un trou-du-cul.

Alors que je suis assis en train d'écrire ses paroles,

un vent sombre chasse la pluie contre les fenêtres. Les feuilles du chêne frissonnent. Je remets du bois dans le feu et me tourne pour voir mes yeux se refléter dans la vitre. Dehors il fait nuit noire.

Lorsque le vent fait une pose, j'entends les coyotes aboyer et chanter très près. J'ouvre la porte pour écouter et j'entends un hurlement comme celui d'un loup. Mais il y a des années que les loups n'ont pas parcouru ces montagnes.

Le hurlement se fait entendre de nouveau, et les poils de mon dos se hérissent. Ce n'est que mon imagination, me dis-je. Je me fais mon cinéma. Mais non, il est bien présent. Un homme en haillon portant un long manteau militaire, supportant de longs cheveux plaqués sur son visage par la pluie sans qu'il ne les écarte de ses yeux. Il est là, dehors, dans l'humidité et la nuit, trébuchant alentour, lentement, d'arbres en arbres jusqu'au rocher affleurant. Son regard frénétique fouillent le sol. Ses yeux et son esprit sont les seules choses qui bougent avec vivacité. Il traîne son bâton de marche derrière lui, trébuchant vers un autre silhouette sombre juste en face de lui.

Maintenant il sanglote parce qu'il réalise qu'il ne trouvera jamais ce qu'il cherche. Ils devraient camper ici maintenant, mais il n'y a pas trace de feu. Etait-ce hier qu'ils... mais non, il y a plus longtemps que ça. Il pousse encore un gémissement qui monte du plus profond de sa poitrine et avance en trébuchant vers une autre silhouette sombre.

Les coyotes l'entourent, regardant, se demandant et désirant l'aider d'une manière ou d'une autre. Les plus jeunes commencent à japper, espérant que les autres en feront autant. Ils hésitent puis s'arrêtent. Un jeune est si agité qu'il se met à tourner en rond comme un chien, en remuant la queue. Les plus vieux de la horde s'assoient et regardent l'homme.

L'homme se repose au petit matin, assis, les genoux repliés et les bras au-dessus de la tête, les mains s'accrochant mollement. L'eau s'écoule sur son visage, de la pluie et des larmes. Il regarde fixement le sol en face de lui comme vidé de toute émotion.

Le plus vieux des coyotes examine l'homme pendant un temps, puis il lève la tête et commence une série de profonds aboiements. Il regarde l'homme et recommence à aboyer.

L'homme lentement relève la tête et écoute. Puis il bascule sa tête en arrière et du plus profond de lui commence un profond hurlement de loup et les autres coyotes se joignent à son chant.

Les yeux de l'homme restent fermés et sa tête rejetée en arrière. La pluie et les larmes ruissellent sur son visage.

L'anthropologue de Coyote

L'anthropologue était très excité. Il venait de recevoir son doctorat après avoir rendu sa thèse intitulée: La mythologie de Coyote: Farceur, voleur, adjoint à la création du monde. Maintenant, il rassemblait des informations complémentaires avec l'aide d'une bourse rondelette attribuée par une Fondation bien connue. Il avait installé son camp dans un bosquet d'arnoise pas très loin de sa précédente cabane d'informateur.

Il était assis près de son feu et regardait les étoiles en sirotant un café. Il riait sous cape lorsqu'il entendit un coyote aboyer pas très loin de là. Il se demanda ce que ce coyote penserait si les mythes le concernant étaient lus à haute voix?

"Assez!" dit une voix. L'anthropologue fut effrayé. Il n'avait entendu personne approcher. "Assez. Mais peut-être malgré tout une petite tasse de café et un morceau de ce gâteau que je vois là." Alors dans la lueur du feu de camp s'avança un vieil homme, mais ce n'était pas un homme. Il avait de grandes oreilles velues qui pointaient de son chapeau de feutre, et une longue queue touffue accrochée derrière son grand manteau. Il s'appuyait sur son bâton et grimaçait.

Mon Dieu! l'anthropologue était abasourdi: c'était Vieil-Homme-Coyote en personne. Mais ce n'était pas possible, Coyote était un mythe!

"Pas toujours." Dit Coyote alors que l'anthropologue fermait ses yeux et secouait violemment sa tête en tout sens. Quand il rouvrit les yeux, Coyote était étendu devant lui, la tête sur le côté et il écoutait. Il hocha la tête, "oui, J'ai entendu cela, dans

votre tête. Cela résonnait comme des cailloux. C'est comme ça que les anthropologues font de la musique?"

L'anthropologue pensa qu'il devait avoir une hallucination. Il valait mieux jouer le jeu, pensa-t-il follement, et peut-être qu'elle disparaîtra comme elle est venue.

"Euh, êtes-vous Vieil-Homme-Coyote?" Demanda-t-il.

"Est-ce que je ressemble à Jeune-Homme-Renard? Et est-ce que vous voulez vraiment que je m'en aille?" Coyote examina l'anthropologue, puis demanda, "Quelle heure avez-vous?"

L'anthropologue regarda sa montre au poignet "Eh bien, il est exactement..."

Coyote l'interrompit, "Rien n'est exact. Ce n'est pas l'heure que je vous demande. Je veux seulement savoir quelle heure vous avez. L'anthropologue devint blanc comme un linge. "Bon, voyons voir ce café, et puis ensuite peut-être pourrions nous résoudre quelques problèmes."

Il s'assirent donc pour boire un café. L'anthropologue était tellement excité qu'il ne tenait pas en place. Il attrapa son magnétophone et demanda à Coyote, "Euh, pensez-vous que je puisse l'allumer*?"

"Pourquoi pas? vous voulez le peloter ou lui chanter quelque chose? Ça va le faire danser?"

Dès qu'il eut allumé son magnétophone, il se sentit plus sûr de lui. Après tout, c'était un anthropologue. Il saisit son carnet de note et son stylo et commença. "Je vous paierai pour le temps que vous m'accorderez, bien sûr," dit-il.

"Je crains que ce ne soit pas vraiment le mien. C'est pour le vôtre que je suis ici. Comment pouvez-vous me payer pour mon temps quand vous ne savez même pas ce qu'est le vôtre? Et quoi au sujet du temps? Tenez, pour l'instant, mettez donc un sucre de plus dans mon café." Coyote riait en lui-même

puis il regarda l'anthropologue d'un air sérieux "Je suis médecin, vous savez. Je suis là pour vous aider. Bien, alors qu'est-ce que je peux faire pour vous?"

"Et bien, pour l'heure, je suis plus particulièrement intéressé par les histoires. Les raisons sous-jacentes, si vous me suivez: les inter-relations, la question de l'espace paradoxal, les tabous sexuels, des choses comme ça quoi. Je veux créer une nouvelele théorie, une trame complète, sans un seul fil manquant. Vous voyez ce que je veux dire?"

Paradoxal, Hein? l'état de la mouillette et pousse toi d'la qu'j'm'y mette: Qu'est ce que c'est que ça? Alors comme ça vous parlez de cul à l'université? Vous savez que vous me faites penser à mon ver solitaire qui ne dit jamais rien de sensé. Allez, posez donc une question pour commencer, hein?"

"Bon alors allons-y carrément, commençons par le mythe de la Creation! Qu'elle est sa substance en réalité, son véritable sens?"

"Mon ami," dit Coyote, "si vous pensez que la Création est un mythe c'est que vous devez être sérieusement malade. Ce n'est pas l'apprentissage qui est important, mais l'inclination. Vous devez vous pencher sur vos questions, vos problèmes, vous pencher lentement pour que la solution ne penche pas trop à l'extérieur du sujet."

Coyote arracha un long poil de sa queue et le tint horizontalement à un pied du sol. Il chuchota quelque chose au poil, puis le lâcha, et le poil resta à flotter là. Il but une gorgée de café, puis posa la tasse sur le poil. L'anthropologue n'en croyait pas ses yeux: la tasse était posée sur le poil et flottait dans les airs. Il lâcha, "mais comment faites-vous ça? Qu'est-ce qui tient le poil en l'air?"

"Êtes-vous vraiment attentifs aux notes que vous prenez? Si vous relisiez le paragraphe précédent vous trouveriez qu'il y a un pied au dessus du sol qui tient les choses. Bien sûr vous ne

pouvez pas voir le pied parce que j'ai pris la mesure au pif. Un être invisible dort sous le sable et il n'y a que son pied qui dépasse."

Et parce que cette histoire devenait trop longue, Coyote commença à s'impatienter et finit rapidement son café. Il se leva et salua l'anthropologue, "Venez par là maintenant, nous devons nous pencher sur quelques questions. Et Coyote le conduisit à travers le désert auprès d'une profonde mare située au pied d'une montagne.

La pleine lune se reflétait dans l'eau et le reflet était aussi brillant que la lune dans le ciel. Coyote s'assit et commença à chanter. Puis tout en chantant doucement, il se pencha au-dessus de l'eau et toucha le reflet de la lune. L'eau s'incurva à son contact comme du caoutchouc. Toujours en chantant, il marcha sur la lune d'eau en rebondissant légèrement. Il sauta un peu et rebondit doucement. Puis il commença à rebondir sérieusement, s'élevant dans le ciel, faisant même un ou deux flips arrières. Il rebondit le plus haut qu'il put et saisit la lune dans le ciel et accroché là fit des grimaces à l'anthropologue. "Eh, regarde moi," dit-il "tu sais, je n'étais vraiment pas sûr d'y arriver."

Il laissa la lune s'en aller, fit un double flip, rebondit encore une fois et atterrit tout près de l'anthropologue. "Allez" dit-il, "j'ai tout préparé tout beau et tout caoutchouc. vas-y et rebondit un peu."

Alors l'anthropologue sauta, et fit un grand splash en disparaissant dans l'eau. Il hoquetait et crachait tout en remontant sur la berge.

Bon, bon, regarde comme tu as brisé la lune... vois-tu, seuls les coyotes sont assez fous pour essayer des choses qu'il ne sont pas sûr de réussir. Mais toi, mon ami, tu as oublié de chanter."

*jeu de mot: le toni ou: exciter sexuellement, allumer la lumière

NOTES DE LECTURE

Poésie-Rencontres publie un recueil de poèmes de Lance Henson "Entre rage et liberté". Des textes choisis et traduits par Manuel Van Thienen d'un auteur que les abonnés connaissent déjà (voir n°5). 50F à Poésie-Rencontres 61 avenue Sidoine Apollinaire 69009 LYON. Lance Henson était présent pour la sortie du recueil à Lyon, Paris et Marseille. La revue a prévenu les abonnés de ces régions par courrier.

Un sentier de mocassins (Mikinawe obagine kizin) 44 scènes illustrées de la vie des Algonquins. Editions d'Ici et d'Ailleurs CP314 Val d'Or, Qc, J9P 4P4 CANADA. Dorothee Banville-Cormier et Michelle McMillan. Les Editions d'Ici et d'Ailleurs nous ont habitué à des livres de qualité. Ici, les dessins au pastel ou à l'huile sur papier, toile et écorce de bouleau de Michelle McMillan nous présentent des scènes de la vie quotidienne à Kitci Sagik -femmes préparant la cuisine, enfants qui jouent, homme rentrant de la chasse, portraits-accompagnés des textes de Dorothee Banville-Cormier tout de simplicité et de lumière.

Pour ceux qui n'auront pas eu l'occasion de se rendre à Paris au Petit Palais pour voir l'exposition consacrée à l'Art Taïno entre février et mai 1994, ce numéro spécial de la revue *Connaissance des Arts* les consolera pour un prix modique. Les articles de Claude Duverger sur la culture des Taïnos et les photographies couleurs des objets exposés nous apportent un éclairage instructif sur la conquête et la vie de ces populations qui disparurent totalement en 20 ans d'incurie espagnole. Cette exposition s'est tenue grâce au Maire de

Paris qui regrette que la commémoration "se focalisait sur l'Ancien Monde". Il aurait pu -et peut encore- apporter sa contribution à ce moment là et inviter par exemple des organisations représentatives. Il peut aussi en tant que représentant d'une municipalité reconnaître la souveraineté des premières nations. Mais peut-être que je ne comprends rien à la politique...

Paroles Indiennes Textes indiens d'Amérique du Nord recueillis par Michel Piquemal. Photographies d'Edward S. Curtis. Editions Albin Michel collection Carnets de Sagesse. Une superbe collection reliée à un prix abordable (49F). Ici, nous trouvons des prières et des paroles prononcées par des anciens qui nous apporte une réelle sagesse. Toujours d'actualité. Les photographies de Curtis sont très bien reproduites. Un ouvrage que l'on peut emporter dans sa poche et ouvrir à tous moment. *Quand tu te lèves le matin, / remercie pour la lumière du jour, / pour ta vie et ta force. / Remercie pour la nourriture / et le bonheur de vivre. / Si tu ne vois pas de raison de remercier, / la faute repose sur toi-même. Tccumseh.*

Vous pouvez vous procurer les ouvrages cités dans cette rubrique chez votre libraire habituel, mais vous pouvez aussi choisir d'aller les acheter chez ceux qui soutiennent les actions envers les Amérindiens et la revue.

- Galerie Urubamba, rue de la bûcherie à PARIS
- Librairie Millepages, 174 rue de Fontenoy à VINCENNES
- Librairie Marrimpoucy, place de la libération à PAU

BIOGRAPHIE

Peter Blue Cloud/Aroniawenrate est né en 1927 à Caughnawaga (réserve Iroquoise). Il est Mohawk et appartient au Clan de la Tortue. Poète, charpentier métallique de formation, sculpteur sur bois, il a été éditeur de *Alcatraz Newsletter* en 1969, et Directeur de la rubrique poésie au journal *Akwesasne Notes* de 1975 à 1976. Il a publié trois recueils dont *Elderberry flute song*, *cd. The Crossing Press, 1982*, recueil de courts récits sur/de(?) Coyote dont sont extraites les traductions de ce numéro. Il vit à Nevada en Californie.

Trickster : shaman of the liminal par Larry Ellis. *Studies in American Indian Literatures* vol. 5 N°4 Winter 1993.

Prochain numéro: n°19
Fables Mayas par Victor Montejo.

Terra Incognita
Manuel Van Thienen.
Texte poétique, paroles indiennes,
nomenclature des nations indiennes.
40FF (30+10F de port).

Numéro offert pour un abonnement de soutien.
*Envoyer votre règlement à l'ordre de Sur le Dos de la Tortue en
précisant N° Hors Série.*

Anciens numéros encore disponibles : 40F port compris

- N°10 Berdache. Une étude historique de l'homosexualité amérindienne
- N°12 Mythe de la Côte Ouest
- N°13 Le conteur. Une nouvelle de Leslie Salke
- N°14 Linda Hogan Interview et lectures
- N°15 N. Scott Momaday "L'homme est fait de mots" et textes.
- N°16 Georges E. Sioui Pour une autohistoire amérindienne
- N°17 Iktomi l'homme araignée.

Textes de Vince E. Fort illustrations d'Olivier Ferrà

N°18
Juin 1994

COYOTE, LE RETOUR

Textes de Peter Blue Cloud/Aroniawenrate

EDITORIAL

ESSAI

Trickster : chaman du liminal Larry Ellis

COYOTERIES

Je pleure souvent et longtemps.

Quand le soleil était très jeune

Pourquoi les lunes changent

Pourquoi Coyote mange-t-il des spermophiles

La toile de Tisseur-Araignée

Coyote vole

Alors que je suis assis en train d'écrire ses paroles

L'anthropologue de Coyote

NOTES DE LECTURE

INFORMATIONS

BIBLIOGRAPHIE

40FF

ISSN: 1145-1181